La production textile à Tours aux XV^e et XVI^e siècles : approche archéologique

Textile production and consumption in Tours (France) in the 15th and 16th centuries: an archaeological approach

Delphine Henri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3048>

DOI : 10.4000/ephaistos.3048

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Delphine Henri, « La production textile à Tours aux XV^e et XVI^e siècles : approche archéologique », *e-Phaïstos* [En ligne], VI-1 2017 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 09 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3048>

Ce document a été généré automatiquement le 9 novembre 2019.

Tous droits réservés

La production textile à Tours aux XV^e et XVI^e siècles : approche archéologique

Textile production and consumption in Tours (France) in the 15th and 16th centuries: an archaeological approach

Delphine Henri

Thèse : références bibliographiques

Delphine HENRI, La production textile à Tours aux XV^e et XVI^e siècles : approche archéologique, thèse de doctorat en Histoire – Archéologie, École doctorale « Sciences de l’Homme et de la Société », Centre Interdisciplinaire Cités Territoires Environnement Sociétés (CITERES) - UMR 67324, Université François Rabelais – Tours, soutenue le 18 décembre 2015, à l’Université François Rabelais de Tours, Salle des actes.

Directeurs de thèse

Elisabeth LORANS, Professeur d’archéologie médiévale, Université François Rabelais de Tours

Sophie DESROSIERS, Maître de conférences, EHESS-Paris

Jury :

Pascal BRIOIST, Professeur d’histoire moderne, Université François Rabelais de Tours, (président)

Liliane HILAIRE-PEREZ, Professeur d’histoire moderne, Université Denis Diderot, Paris 7, (rapporteur)

Catherine BRENIQUET, Professeur d’archéologie antique, Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand (rapporteur)

Sophie JOLIVET, Attachée de conservation du patrimoine, Docteur en histoire médiévale de l’Université de Dijon

- 1 Monsieur le président, mesdames les membres du jury, mesdames, messieurs, je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir accepté de lire et de juger la thèse que je vous présente aujourd'hui et qui s'intitule : *La production textile à Tours aux XVe et XVIe siècles : approche archéologique*. Ce travail a été réalisé sous la direction d'Élisabeth Lorans et de Sophie Desrosiers ; il a nécessité de nombreuses formations complémentaires à mon master d'archéologie, notamment le suivi des sessions techniques du Centre International d'Etude des Textiles Anciens et la participation aux séminaires de Mme Desrosiers à l'EHESS.

Définition du sujet et sources

- 2 En 2002, l'Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive a mis au jour place Anatole France, sur la rive sud de la Loire, une portion du rempart du 14^e siècle doublée de larges fossés. Ces fossés ont été réutilisés comme dépotoirs puis abandonnés entre la seconde moitié du 15^e et le début du 16^e siècle. La fouille du dépotoir F. 400 a livré plusieurs milliers d'objets en matières organiques telles que le bois, le cuir et le textile.
- 3 Une vingtaine de sites archéologiques d'Europe avaient déjà livré un nombre variable de textiles archéologiques datés de la même période, mais aucun des sites français n'avait atteint la quantité du volumineux corpus de 6373 restes du parking Anatole France, source principale de cette thèse.
- 4 L'analyse des restes archéologiques nécessitait l'examen de textes locaux de la même période. Ils fournissent un cadre social et politique aux données, ce qui en permet l'interprétation, mais ils offrent surtout quelques informations techniques qu'il est possible de mettre en parallèle avec les données archéologiques.

Problématique

- 5 La découverte de ce corpus près d'ateliers de confection textile connus dès le 15^e siècle (donc contemporains) offrait une occasion unique de compléter les connaissances sur l'artisanat au cœur de Tours à une période marquée par de grands changements dans les productions textiles. En effet, toute la chaîne de production et d'utilisation est concernée : la fabrication du fil et du tissu, celle des vêtements, leur utilisation et réutilisation, enfin leur rejet.
- 6 Bien que ce type de production soit partiellement documenté par des sources écrites, les données archéologiques promettaient d'apporter un éclairage nouveau sur les productions tourangelles et au-delà sur l'un des artisanats les plus importants du Moyen Âge et de la période moderne.
- 7 Plus précisément, l'étude a cherché à évaluer la diversité des éléments textiles présents et leur mode d'utilisation. La recherche de l'origine de ces restes devait permettre de caractériser la production et la consommation tourangelles et de quantifier la part de l'importation.
- 8 La concomitance des deux types de sources à propos des deux types de textile les plus fameux à la fin du Moyen Âge, les draps de laine et les soieries, entraînait une

inévitables confrontations documentant l'histoire des techniques. Enfin, la conservation visible de quelques formes laissait présager une contribution à l'histoire du vêtement.

Problèmes rencontrés

- 9 L'étude exhaustive du corpus de textiles archéologiques a demandé un travail long, rarement réalisée à l'échelle de plusieurs milliers de restes. Devant l'impossibilité de travailler sur des textiles humides, tels qu'ils étaient conservés depuis leur exhumation, il fallut d'abord les rincer, les faire sécher et les conditionner. Cette étape fastidieuse a été menée sous la houlette de la restauratrice Isabelle Bédet.

Méthodologie

- 10 Après une reconnaissance minutieuse des différents textiles présents, une méthode d'analyse plus rapide a été mise en place dans le but d'examiner la totalité du corpus. Tous les éléments classiques y figurent (structure, torsion et densité des fils) ainsi que des informations sur la forme et sur l'apprêt ; en revanche des éléments moins significatifs comme le diamètre des fils, moins présents, comme ce qui concerne le décor ou encore le schéma, n'ont plus été relevés. Les données initialement identifiées comme moins fréquentes, comme la présence d'une couture, ont dû être ajoutées en marge de ces fiches. Les résultats techniques ont été rassemblés dans une base de données.
- 11 Celle-ci a permis de manipuler les informations chiffrées. Parmi elles se trouvent, les groupes techniques élaborés à l'occasion de l'étude afin d'offrir une vision globale rapide du corpus, un groupe technique rassemblant des éléments aux données techniques similaires, provenant peut-être d'un même textile originel.
- 12 D'après cette définition, le premier critère de distinction est la fibre. Le traitement, pour les tissus en laine, a été choisi en second en raison du statut particulier échu aux tissus apprêtés au Moyen Âge d'une part et en raison de la relative lisibilité du degré d'apprêt sur les textiles archéologiques tourangeaux d'autre part. La classification des éléments en soie est restreinte à la distinction entre passementerie et tissus de complexité croissante.
- 13 La structure précise la construction du textile (armure pour les tissus, point pour le tricot, etc.). Enfin viennent les caractéristiques permettant de discriminer plusieurs individus au sein d'une même structure : le sens de torsion des fils, s'il y en a, et la densité de l'unité qui varie selon la structure.
- 14 Au total, 289 groupes techniques ont été nécessaires pour caractériser les 6373 restes textiles.

Analyses microscopiques

- 15 J'ai pu me familiariser avec le corpus au cours de la phase de stabilisation.
- 16 Cette étape indispensable m'a offert la chance de pouvoir toucher les restes textiles et en apprécier les propriétés mécaniques alors qu'ils étaient encore souples. En effet,

après leur séchage, ils sont devenus très rigides et cette perception de leur élasticité originelle a disparu.

- 17 La recherche de colorants sur huit échantillons textiles par Witold Nowick a malheureusement livré des résultats peu exploitables en raison de la proximité de tous les textiles pendant de longs siècles d'enfouissement.
- 18 Christophe Moulhérat a bien voulu me former à l'analyse des fibres archéologiques ; j'ai donc pu procéder à l'examen de 127 échantillons au sein du laboratoire du musée du quai Branly. Les draps du corpus, sur lesquels je reviendrai dans quelques instants, étaient très probablement en laine, tout comme les tissus très fins et très fragiles étaient sans doute en soie, aussi en ai-je choisi peu pour cette analyse. La plupart des échantillons provenaient donc de textiles n'appartenant pas à ces catégories.
- 19 Bien que les résultats apportent des compléments d'information dans la caractérisation de ces textiles, il eût été intéressant d'en analyser davantage, notamment afin de distinguer les différentes tresses et, peut-être, d'en proposer une interprétation.
- 20 Une autre analyse au microscope, à la faculté de médecine de Tours cette fois, m'a permis de comparer la qualité des poils de laine employés dans certains tissus ; là encore, le manque de temps a limité l'examen que j'ai choisi de concentrer sur deux groupes techniques de draps que leurs caractéristiques macroscopiques opposent.
- 21 Les résultats ont été présentés selon la classification proposée par Antoinette Rast-Eicher et Lise Bender-Jorgensen. Le lien entre qualité de la laine et finesse du tissage a été mis en évidence, bien que quelques anomalies aient été relevées.

Résultats techniques : structures

- 22 2,93 % du corpus sont constitués de fibres en petits amas, de feutre, de tresses et de fragments de tricot. Ces quelques textiles non tissés, assez mal conservés, fournissent peu d'informations quant à leur production ou leur emploi, à l'exception des éléments en jersey dont deux ont une forme identifiable.
- 23 L'attention a été particulièrement portée sur les tissus en raison de l'excellente conservation de leur forme : ainsi les hypothèses concernant leur appartenance à un type de vêtement sont plus fermes.
- 24 Il est relativement plus aisé de classer leur degré de technicité donc d'estimer l'effort fourni pour les produire et, par conséquent, de les classer en termes de valeur estimée.
- 25 Les tissus de laine, dont les draps, correspondent aux standards de production de l'époque ; les normes étant identiques du nord au sud de l'Europe, rien ne permet d'affirmer que ces textiles ont été produits à Tours, cependant la présence d'une production locale dans les textes incite à en attribuer au moins une partie aux artisans locaux. L'analyse de qualité de la laine employée aurait peut-être été un indice étayant encore cette hypothèse mais son application aurait nécessité à la fois un temps considérable et la conversion des données de comparaison qui sont exprimées en toison et non en qualité.
- 26 Les analyses statistiques effectuées à l'aide du système de gestion de base de données ont mis en évidence la forte corrélation entre l'armure formant le corps d'un tissu de laine et celle de sa lisière.

- 27 La domination des toiles de laine, aux fils de torsion opposée et dont la réduction varie de 8 à 18 fils/cm, est cohérente avec les observations menées dans différents corpus diachroniques européens (Londres, York, Lübeck...) qui révèlent l'attrait grandissant pour cette armure à la fin du Moyen Âge.
- 28 Ainsi, bien qu'il soit difficile de faire correspondre des éléments matériels avec les termes commerciaux anciens, ces textiles sont incontestablement des produits de consommation courante dans une classe sociale urbaine moyenne et peuvent être issus de l'importation aussi bien que d'une production locale soignée.
- 29 D'autres tissus fins en laine, non apprêtés, n'ont pu être identifiés dans les textes.
- 30 Les armures dans lesquelles sont tissées les soieries sont, selon les cas, identiques ou plus complexes que celles des tissus de laine. Les restes du simple taffetas sont relativement peu nombreux (5,05 % des soieries), ce qui s'explique davantage par la faible résistance de ce tissu très fin que par les goûts des consommateurs.
- 31 Les soieries façonnées présentes sont mentionnées dans les textes comme produites par la jeune manufacture tourangelle. L'étonnante armure d'un des types de velours examinés pourrait en être un produit notable, puisqu'il s'agit d'un élément instable : peut-être est-ce une expérience ou le travail d'un élève distrait ?
- 32 Les armures des textiles archéologiques correspondent assez bien à celles que les sources textuelles citent comme produits par la manufacture. Cette concordance laisse donc envisager une fabrication locale pour ces soieries.

Résultats techniques : attributions

- 33 Une proposition d'attribution a pu être faite pour la plupart des types de textile : pour le feutre, les tresses, les cordelettes et les rubans de laine, une production locale pour un usage local ; et pour les soieries et les passements, une production locale destinée à la fois à un usage local et à l'exportation ; il n'y a cependant aucun argument en faveur d'une production locale ou lointaine pour les draps et les tissus fins en laine. Il est probable que ces tissus sont en réalité pour partie importés et pour partie produits dans la ville.
- 34 Une méthode est en cours de développement afin de déterminer l'origine d'une fibre textile, reposant sur le dosage des ions de potassium et de strontium. Les essais ne concernent actuellement que le Danemark à l'âge du Fer aussi faudra-t-il attendre que des référentiels soient établis en France et pour la fin du Moyen Âge pour trancher la question de l'origine de la laine employée dans les textiles de la place Anatole France.

Résultats techniques : les formes

- 35 Peu de textiles de soie ont conservé leur forme, à la différence des draps de laine. Les formes considérées comme « significatives », c'est-à-dire identifiables voire archéologiquement complètes, représentent 63 % du corpus.
- 36 L'ultime fonction des textiles a pu être identifiée pour 56 % d'entre eux ; cette quantité, considérable, est à mettre sur le compte de l'apprêt d'une grande partie des textiles en laine, ce qui d'une manière générale a favorisé la conservation de ces tissus.

- 37 Il s'agit de fragments de vêtements ayant pour la plupart subi des retouches. Dans de rares cas il s'agit de réduction de la taille de l'élément : la forme reste identique. D'autres retouches changent totalement la forme donc la fonction de la pièce.
- 38 Les éléments non utilisés issus de cette transformation sont appelés chutes de retaille ; elles représentent 51,12 % des formes significatives. Les produits de cette retaille sont des lacets et des éléments de chausses, lorsqu'ils ont pu être identifiés (30,8 % du total des formes). Dans quelques cas, la fonction première des fragments a pu être évoquée.
- 39 Compte tenu de la grande quantité de fragments de tissus portant des traces de remploi, les quelques pièces d'assez grandes dimensions n'en portant pas mais cohérentes avec les autres d'un point de vue technique pourraient correspondre à une réserve de tissu. La retaille de pièces de tricot dans des formes proches de celles du tissu interroge sur la nature de leur seconde vie : étaient-ils remployés ensemble ?
- 40 Le tricot est traité de la même façon que le tissu ; peut-être est-ce un indice de la valeur qui lui est accordée, jusqu'ici mal connue avant la fin du 17e siècle.
- 41 Contrairement au corpus de Groningen (Pays-Bas), l'ensemble découvert place Anatole France ne comporte que peu d'éléments de chausses réellement fonctionnels. Anna Zimmerman a pu faire une typologie des éléments de chausse, ce qui était impossible à Tours car les éléments complets y sont rares ; il s'agit généralement de ratés de taille dont la forme n'est qu'ébauchée.
- 42 Les quelques semelles et autres pièces de vêtements pourraient être exprimées en termes de pointure, c'est-à-dire qu'on pourrait tenter d'identifier à quel public correspondent ces vêtements, en déduisant l'âge à partir de la taille. Je suis persuadée que ce type de travail n'a d'intérêt que lorsqu'il est exprimé à l'aide des mensurations de l'époque considérée or je n'ai malheureusement pas trouvé de travaux sur les mensurations des populations urbaines à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque Moderne. Je ne désespère pas de pouvoir un jour compléter ce chapitre.
- 43 Outre la documentation du travail du textile de seconde main, ces formes ont permis de renseigner la confection des lacets en tissu, celle des éléments de chausses étant déjà connue à travers quelques sites. L'universalité de cette pratique est le signe, s'il en était besoin, de la valeur du tissu.
- 44 Lorsque la forme première des textiles ou, à tout le moins, la forme précédant le remploi, a pu être identifiée, il s'agissait de pans de textile taillés dans le but d'ajuster un vêtement ; dans certains cas la forme et les dimensions ont permis de préciser s'il s'agit du haut ou du bas du vêtement. Sans permettre de restituer un vêtement entier, cette observation a confirmé la complexité de la confection du vêtement, que ce soit dans un but esthétique ou pour exploiter au mieux le tissu.

Résultats interprétatifs

- 45 L'étude des sources textuelles a montré que le dépotoir F. 400 d'où sont issus les textiles a fait l'objet d'un dépôt rapide puisqu'il était nettoyé par les crues annuelles de la Loire. L'abandon de cette fosse a dû succéder de peu au dernier comblement, ce qui est également appuyé par la bonne conservation des restes textiles qui n'ont pas dû rester longtemps exposés aux éléments.

- 46 La relative cohérence des formes et des caractéristiques techniques de ces textiles fait de ce corpus un instantané de la consommation du quartier ou, ce qui en est proche, la vidange totale d'un atelier de confection. La proximité géographique notoire d'artisans, rue Ragueneau, avec ce dépotoir (au pied de la future porte Ragueneau) rend plausible cette hypothèse.
- 47 L'abondance des textiles portant des traces de retaille, concomitant avec de rares sources de matière première, ainsi que la rapidité du dépôt m'ont poussée à proposer d'interpréter ce corpus, au moins dans une grande majorité, comme le rejet correspondant à la fermeture d'un atelier de fripier ou de chaussetier.
- 48 Toutefois le changement total de fonction d'un tissu n'est jamais évoqué dans les règlements : ceux des tailleurs, des couturières, des laceurs et des chaussetiers ne citent que le tissu neuf ; ceux des fripiers parlent d'ajuster un vêtement ou d'en modifier la coupe ou l'ornement. L'explication est sans doute à chercher dans les silences de ces ordonnances, puisque ce qui n'y est pas explicitement interdit est autorisé.
- 49 De plus les sources écrites et iconographiques sont muettes sur la confection des lacets en drap. Qui les fabrique et Comment ? Le corpus de la place Anatole France est-il la trace d'un artisan prenant, au regard de la loi, des libertés sur les produits élaborés ou celle de deux ateliers distincts travaillant de conserve les textiles de seconde main ?
- 50 L'origine du textile remployé par ce ou ces artisans est également un problème : quel est leur rayon d'action pour se procurer cette matière première ? De cette question découle une autre interrogation : dans quelle mesure ce corpus est-il le reflet des usages du quartier ?

Problèmes

- 51 Pour des questions de temps, certaines interrogations ont été limitées comme l'identification des fibres ou l'analyse de qualité de la laine. Une question n'a pu être soulevée : la recherche de corrélation entre la construction du tissu et le degré d'apprêt ; c'est dans cette optique que l'apprêt avait été qualifié suivant un indice chiffré. Les sources textuelles mentionnant des degrés d'apprêt différents selon les faces d'un même drap ou entre deux draps de qualités différentes, il eut été intéressant de chercher une convergence ou, au contraire, une divergence entre ces points.
- 52 Les textiles de la place Anatole France sont conservés sous une forme organique, en grande quantité et en très bon état. Leur mise au jour peut être qualifiée de découverte exceptionnelle. Elle ne doit pas masquer la majorité des restes textiles découverts en fouille : de petites dimensions, rigides, bien souvent minéralisés au point que leur inventeur s'interroge sur l'intérêt d'une étude.
- 53 Ces deux types de corpus sont complémentaires sur deux points. Les restes tourangeaux sont tous issus d'une même fosse dans laquelle il n'a pas été possible de distinguer une stratification ; aucune analyse de répartition donc aucune comparaison intra-site n'a pu être réalisée, à la différence de la plupart des autres découvertes.
- 54 En revanche, la conservation exceptionnellement bonne des textiles de la place Anatole France a préservé les formes de la moitié du corpus, permettant une étude non seulement de leur ultime fonction mais également la mise en évidence de remplois et, ainsi, une proposition d'interprétation du corpus ce qui est peu fréquent dans un contexte de rejet.

Conclusion

- 55 Pour conclure, ces textiles archéologiques, peu engageants de prime abord, se sont révélés être une source précieuse à la connaissance de la vie quotidienne à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Leur abondance a nécessité d'adapter les protocoles d'analyse classiques mais a favorisé l'emploi de nouvelles technologies afin de procéder à des traitements statistiques qui ont conduit à l'interprétation du dépôt comme le vidage d'un atelier de fripier.
- 56 Je vous remercie de votre attention.

RÉSUMÉS

La découverte à Tours de plus de six mille fragments de textiles dans la même fosse, à l'extérieur du rempart qui longe la berge de la Loire (site 69 « place Anatole France »), a permis d'étudier tout le processus du travail textile, du fil au rejet. La quasi-totalité des éléments examinés sont en drap de laine, grande industrie en Europe aux 15e-16e siècles. Tout comme pour les soieries, moins bien conservées, l'étude s'est attachée à déterminer s'il s'agit de produits tourangeaux. Le traitement des draps de laine, augmentant leur résistance, a permis l'observation des formes, dont quelques pièces de vêtements isolées. Les pièces vestimentaires ont été découpées pour produire lacets et chaussees avec une fréquence qui incite à voir dans le rejet la vidange d'un atelier de fripier. Ce corpus et l'analyse de chartes concernant la ville de Tours ouvrent un aperçu de la vie quotidienne dans une capitale de la fin du Moyen Âge, où les habitants relativement fortunés sont vêtus de bon drap et, malgré l'interdiction, de vêtements et accessoires de soie.

The discovery in Tours of a set of almost 6000 pieces in the same pit, located just outside the city walls along the Loire River ("place Anatole France") provides an opportunity to study the entire process of textile work. The fragments studied are mostly wool cloth, which was a significant commercial production on the 15th - 16th centuries. As for remains of silk which are less well preserved, the study attempted to determine if they were produced in Tours. Among the shapes of wool remains, remarkably preserved, were a few clear parts of garments. Textiles were re-used to fashion laces and hoses in such a high frequency that the corpus is interpreted as the emptying of a second-hand clothes dealer shop. This corpus, combined with law texts regarding Tours, provides a picture of a late medieval capital city, where bourgeoisie wore good broadcloth and, contrary to law, silk dress accessories.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, archéologie urbaine, atelier, textile, tricot, tissu, laine, drap, soie

Thèmes : Positions de thèse

Keywords : History of technology, urban archaeology, workshop, knitting, textile, wool, cloth, silk

AUTEUR

DELPHINE HENRI

Docteur en archéologie, spécialiste du mobilier textile, chercheur associé au Laboratoire
Archéologie et Territoires, CITERES UMR 67324 - université de Tours / CNRS